

Lurelu



Y entendre la mer : Yolaine et Les Ami.e.s Imaginaires

Isabelle Crépeau

Volume 40, Number 3, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87416ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2018). Y entendre la mer : Yolaine et Les Ami.e.s Imaginaires. *Lurelu*, 40(3), 85–86.



(photos : Jérôme Kearney)

Y entendre la mer : Yolaine et Les Ami.e.s Imaginaires

Isabelle Crépeau

C'est à la Maison de la littérature, à Québec, que je rencontre Yolaine, une conteuse qui, depuis plus d'une dizaine d'années, s'ingénie à diffuser la parole contée dans la Vieille Capitale avec l'organisme qu'elle a fondé : Les Ami.e.s Imaginaires. À quelques semaines de la troisième édition de leur Festival de contes jeunesse, tenu en partenariat avec la bibliothèque Gabrielle-Roy et la Maison de la littérature, la volubile conteuse me raconte ce qui l'a menée là et me parle des bonheurs et des défis de la diffusion du conte à Québec.

À marée montante

«Au départ, évoque-t-elle, il y a une soirée à Cap-aux-Os, en Gaspésie. La petite vingtaine : voyage sur le pouce et camping chez Jerry! Il fallait juste lui demander la permission. Il y avait un grand terrain avec un bout de falaise et une plage... On chantait des chansons le soir autour d'un feu de camp. L'endroit est vite devenu un lieu de rencontre entre les *pouceux*, et de plus en plus de jeunes voyageurs européens s'y arrêtaient. Un soir, une d'entre eux se lève et dit : je ne connais pas de chanson, mais je peux vous raconter une histoire. En marchant autour du feu de camp, elle nous a raconté un conte chinois. Quand elle a eu terminé, la Voie lactée au-dessus de nous s'est rallumée, je suis revenue au bord du feu de camp. Je voyais briller les étoiles comme jamais. Comment avais-je pu vouloir partir d'ici! Pourtant : j'étais allée en Chine! Je me suis tournée vers une copine et lui ai dit : moi, je veux être capable de faire ça, dans la vie! Des voyages gratuits!»

Puis, elle oublie l'aventure. C'est en étudiant la programmation neurolinguistique qu'elle s'intéresse plus particulièrement à la métaphore thérapeutique. Ce mode d'intervention lui permet de mieux comprendre comment l'auditeur d'une histoire y prend ce qui lui convient le mieux, ce qu'il a besoin d'entendre : «Les contes qui nous parlent

le plus sont ceux qui contiennent quelque chose pour nous... On sent qu'ils nous appellent, ces contes-là. Je découvrais comment ça pouvait être puissant, une histoire.»

Parallèlement, à travers ses aventures de jeune voyageuse, elle aime découvrir la culture des pays qu'elle visite, par l'intermédiaire de leurs légendes, ce qui lui rappelle la demoiselle de Cap-aux-Os et le souhait qu'elle avait fait au bord du feu de camp. Rentrant d'un de ses plus longs voyages, elle séjourne à Sherbrooke, sa ville natale, le temps de retrouver ses repères, quand, justement, on y annonce la tenue du festival Les jours sont contés. Elle a vite la piqure : «En écoutant ces conteurs d'ici et d'ailleurs, je découvrais des univers complètement magiques. J'avais le réflexe du thérapeute qui cherche remède, mais j'ai commencé à comprendre qu'avant de penser trouver un conte pour guérir qui que ce soit, il y avait aussi et d'abord une énorme part de divertissement. Faire rire les gens, les bercer, les nourrir d'une histoire, juste pour l'histoire. Ce simple divertissement, ce voyage ailleurs, fait du bien! Même si on ne connaît pas la blessure, les histoires ont ce pouvoir d'apaiser parce que chacun y entend ce qu'il a à entendre. C'est un peu ce que représente le logo des Ami.e.s Imaginaires : le coquillage avec une oreille au centre. Les contes sont comme ces coquillages : on y entend ce qui fait écho à nous-mêmes. Parce que dans un coquillage, c'est toi que tu entends, c'est la pulsion de ton sang qui crée le bruit de la mer... Ça représente mon cheminement, comment je suis venue au conte.»

Vagues à l'âme

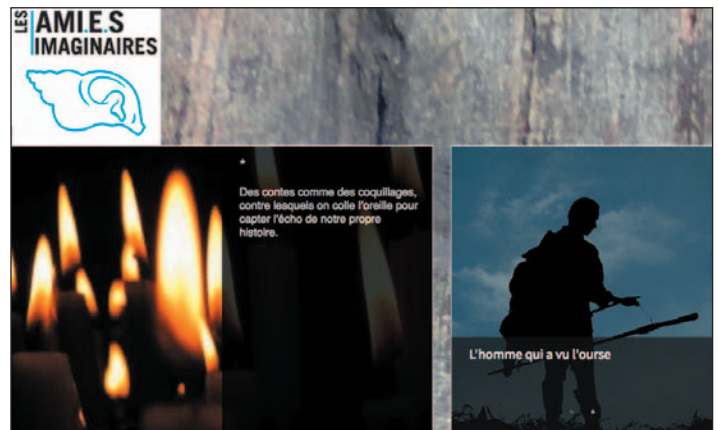
C'est donc avec l'idée de se créer une occasion de raconter des histoires devant public qu'elle organise ses premières soirées de contes en formule «micro libre», au café où elle travaille. L'endroit se remplit les soirs de contes et elle y assume à la fois l'accueil et l'animation, en plus du service, puisque les



soirées ont lieu pendant son quart. De fil en aiguille, elle rejoint le Cercle des conteurs de Québec et lance des invitations aux conteurs de la région : «Jusqu'à-là, ça ne m'avait pas effleuré l'esprit qu'on pouvait être payé pour conter! Je n'étais pas rendue à réfléchir à cet aspect. Le départ a été difficile comme diffuseur, parce que ça créait de la frustration. Au début, c'était un micro libre à participation spontanée. Nous faisons ça à la bonne franquette, pour que nos histoires puissent rencontrer les oreilles des gens et puissent vivre à travers ça. Mais j'ai vite compris que pour inviter des conteurs, il était préférable de pouvoir leur offrir un cachet. Je me suis adaptée. C'est là que j'ai décidé de mettre sur pied un OBNL¹ pour aller chercher les subventions qui permettraient d'assurer un cachet aux conteurs invités et bâtir une programmation. C'est ce qui m'a permis de faire mes classes comme conteuse. J'ai assisté à tant de soirées de contes, j'ai vu des rencontres heureuses avec le public, et d'autres plus difficiles : ça m'a permis de comprendre ce qui marche et ce qui ne marche pas. C'est très formateur! Et comme je faisais tout ça toute seule, j'ai eu l'idée d'appeler ça Les Ami.e.s Imaginaires. Je me trouvais bien drôle!»

Toute seule, mais passionnée, curieuse et rassembleuse, elle tient la barre de l'organisme, saison après saison, depuis maintenant onze ans : «Il y a eu des conteurs et des conteuses pour me soutenir quand on ne recevait pas les subventions escomptées, des bénévoles passionnés pour m'assister dans tout ça. Nous nous sommes adaptés aux différents lieux de diffusion qui étaient prêts à faire des ententes avec nous, aux bailleurs de fonds qui changeaient les programmes... D'une adaptation à l'autre, nous nous sommes tricoté une place un peu en courtpointe.»

La rencontre avec André Lemelin, conteur, mais aussi idéateur et organisateur chevronné, lui permet de mieux définir la mission et les objectifs de son organisme de diffusion.



Tout en demeurant ouverte à tous les styles et à tous les répertoires, la directrice artistique s'est aussi particulièrement intéressée à la forme de récit conté qu'on appelle «menterie» : «J'avais constaté que certains styles fonctionnaient mieux avec certains publics. Le mot "conte" fait encore peur : on présume que c'est enfantin ou ennuyant. Il y a encore beaucoup d'idées préconçues à propos du conte, tandis que la menterie, ça fait sourire en partant! Un concours de menteries, ça suscite la curiosité, on a l'occasion d'en parler plus.»

L'estuaire

Rapidement, l'idée d'intégrer une programmation jeunesse au Festival de contes et menteries fait son chemin dans la tête de l'organisatrice : «Ça permettait de développer notre public en approchant les familles. C'était stratégique pour nous d'offrir du conte jeunesse dans notre programmation. Avec la Maison de la littérature et la bibliothèque Gabrielle-Roy, nous avons l'occasion de développer des activités pour la jeunesse. Cela permet de faire entendre les conteurs dans les différents répertoires qu'ils sont capables d'aborder et de rentabiliser le passage d'un artiste qui vient de plus loin. Les spectacles famille et jeunesse ont permis de rejoindre un public qui ne serait pas venu à nous autrement. Assister à un spectacle de contes avec les enfants forme les parents à écouter une histoire. Ce sont souvent les enfants qui enseignent aux adultes comment s'y comporter : on a le droit de rire, on a le droit de répondre, ici, il n'y a pas de quatrième mur, préparez-vous à participer! Les parents sont fascinés et emportés par la réaction des enfants. Et on le sait : plus le public est emporté, plus le conteur ou la conteuse est porté aussi. Il grimpe alors une ambiance du tonnerre et ça donne lieu à des moments superbes.»

Si, au départ, la programmation pour le jeune public était intégrée dans la program-

mation du Festival de contes et menteries, l'organisme a dû se résoudre à départager les deux volets pour s'adapter aux changements des différents programmes de subventions.

Au programme de ce troisième Festival de contes jeunesse des Ami.e.s Imaginaires, en novembre 2017, on retrouvait les deux premiers volets d'une audacieuse création jeunes publics d'André Lemelin et Denis Bigras, *Le château noir* et *Sinistra, la reine des sorcières* (adapté des livres publiés par Planète rebelle). On y remarque aussi la visite de la conteuse Judith Poirier et la présence de M^{me} Prune, conteuse gourmande incarnée par Marie-Hélène Vézina (aussi connue comme auteure de la série «Fée Bidule», publiée chez FouLire).

Le littoral

Même si elle avoue se sentir parfois essouffée par les exigences du mandat de diffusion qu'elle s'est donné, elle reconnaît que ça lui a permis de développer un réseau et des connaissances dont elle bénéficie grandement comme conteuse. Pour elle, le milieu du conte au Québec reste en pleine évolution : «Je n'étais pas la seule, il y a dix ans, à ne pas savoir que ça se paie un conteur! Il y a eu beaucoup de travail accompli pour faire reconnaître le conte comme une discipline artistique qui peut se monnayer. Mais c'est très difficile à évaluer, à négocier... La question de l'argent est délicate, incontournable et pas vraiment plaisante à traiter. Mais il y a eu une belle évolution, et les gens en général sont beaucoup mieux sensibilisés à la valeur du travail artistique. Le milieu s'est démené pour faire savoir que ça se valorise aussi par du contenu financier et le RCQ² y a grandement contribué. La qualité des performances s'en est positivement ressentie, le milieu se professionnalise.»

Pour Yolaine, Les Ami.e.s Imaginaires³ sont là pour rester. Elle veut prendre soin des complices bénévoles qui se joignent à elle

dans l'aventure, en leur permettant de vivre des rencontres privilégiées avec les artistes et le public, mais aussi en donnant de plus en plus de place à leurs envies et leurs initiatives : «Prendre soin des gens, c'est aussi leur laisser prendre de l'espace. Avant, nous avançons à tâtons! Maintenant, ce qu'on fait, c'est de l'exploration et il y a dans le mot une nuance importante. Ça enlève de la pression et permet de mieux accepter l'idée qu'on peut se péter la gueule. Chaque fois que je m'essouffle et que j'ai envie de tout arrêter, j'assiste à une soirée magique où je vois le visage des spectateurs se détendre et s'illuminer, je les entends parler au conteur pour dire comment ça leur a fait du bien. Je continue. Encore. Juste une autre soirée, et d'une soirée à l'autre, une autre année encore!»

lu

Notes

1. Organisme à but non lucratif.
2. Regroupement du conte au Québec.
3. <http://lesamiesimaginaires.ca/>

